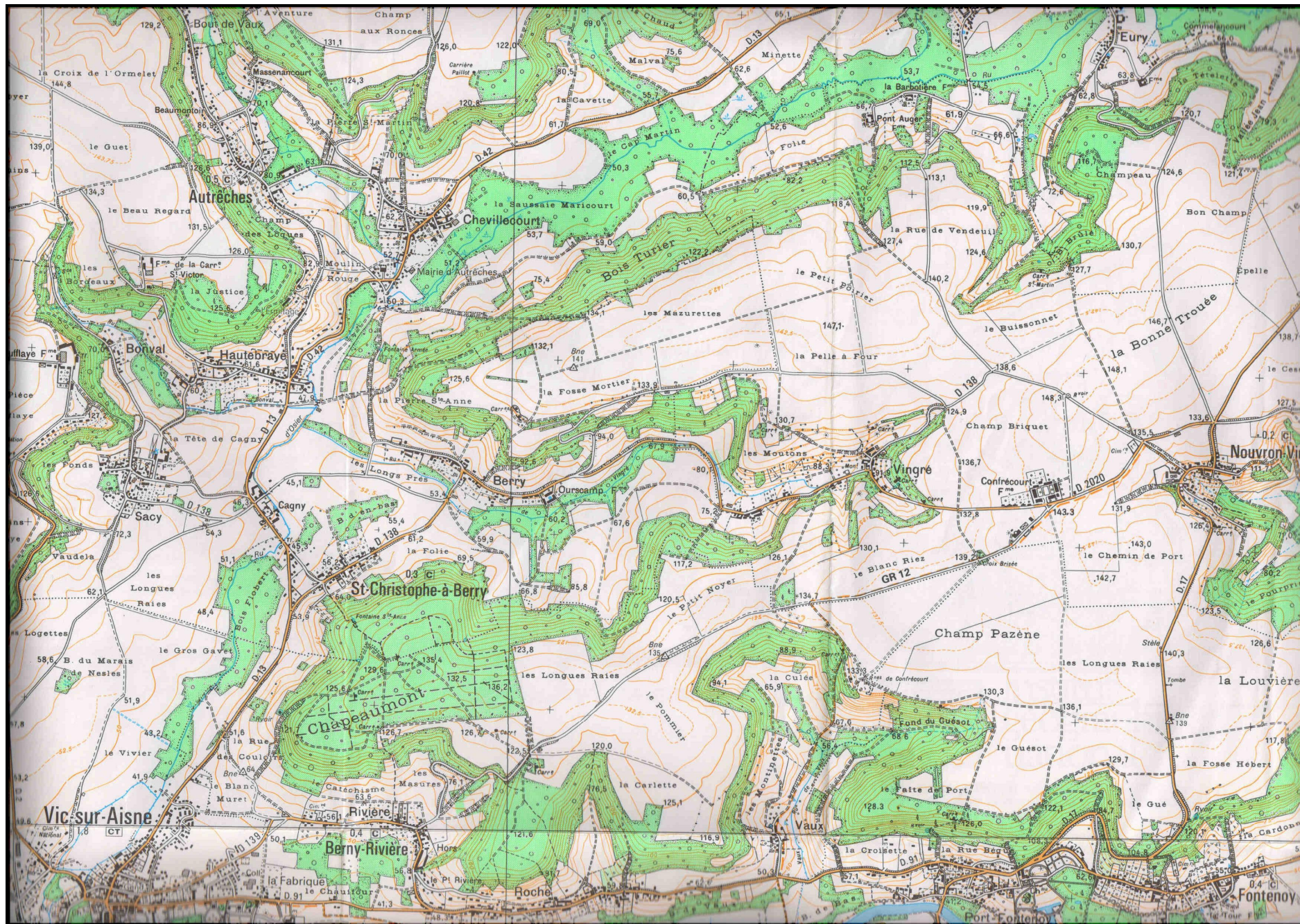


CIRCUIT PEDAGOGIQUE
Une journée sur le plateau de
Nouvron-Vingré

Parcourir avec sa classe un
chemin de mémoire :
le plateau de Nouvron-Vingré
pendant et après
la Première Guerre mondiale

Par J.F. JAGIELSKI et Marie LLOSA
(C.R.I.D. 14-18)



[carte du circuit]

Préparation de la visite en classe :

Au préalable, il serait souhaitable que les enfants aient pris connaissance des documents montrant les conditions dans lesquels on se bat durant presque toute la guerre de position : carte postale du boyau du bois en Hache et vue en plan d'une attaque de tranchées (position des lignes, présence de réseaux de barbelés, fonction des boyaux, difficulté à percer les différentes lignes de tranchées).

Certains passages de films montrent bien comment se passe une attaque ou la vie dans les tranchées pendant la Grande Guerre :

Les Croix de Bois (1932),

A l'Ouest rien de nouveau (1930),

Les sentiers de la gloire (1954) ou plus récemment,

Un long dimanche de fiançailles (2004).

Documents associés du fichier « Parcours de mémoire » :

- 📄 **Fiche n° 1** : La carrière de la chapelle de Chapeaumont
- 📄 **Fiche n° 2** : Berry-Rivière, le site de Confrécourt
- 📄 **Fiche n° 3** : Le monument de la Croix brisée, la borne Moreau-Vauthier et la nouvelle ferme de Confrécourt
- 📄 **Fiche n° 4** : Nouvron
- 📄 **Fiche n° 5** : Vingré

Des jalons pour l'enseignant :

La première partie de ce dossier s'adresse à l'enseignant de cycle 3 et vise à lui donner - de façon volontairement très synthétique - un aperçu du secteur pendant et après la Première Guerre mondiale. Elle est constituée :

- D'un historique d'un secteur occupé à la fois par les Français que par les Allemands
- D'une présentation du site de Confrécourt et de ses carrières
- D'un corpus de témoignages de combattants évoquant directement le secteur
- D'une présentation des enjeux lors de la reconstruction des villages du secteur
- D'une évocation de l'affaire des fusillés de Vingré
- D'une iconographie (la plupart des documents présentés ici sont des cartes postales. Ils sont donc libres de droits et reproductibles)
- D'une bibliographie sélective et commentée accompagnée de liens vers des sites internet qui aideront l'enseignant à compléter, s'il le désire, sa documentation.

Bref historique du secteur (août 1914 - juin 1918)

Ayant subi dès la mi-août 1914 un certain nombre de défaites tant au nord (bataille de Charleroi) qu'à l'est (bataille des frontières), les armées britannique et française – cette dernière étant commandée par le général Joffre - ont été contraintes d'accomplir un repli ordonné sous la poussée des armées allemandes.

Du 5 au 12 septembre, une bataille décisive a lieu sur la Marne permettant aux armées alliées de repousser l'ennemi vers le nord.

Le secteur qui nous intéresse ici illustre parfaitement la volonté allemande de stopper net son repli et de fixer définitivement ses défenses sur les hauteurs nord de la vallée de l'Aisne. Exténuées après les durs combats de la Marne et par la poursuite qui s'ensuivit, les troupes alliées se retrouvent donc opposées à une ligne de fortification en voie de réalisation mais déjà solide sur laquelle les Allemands entendent tenir grâce au creusement des premières tranchées. Les combats visant à reconquérir le plateau de Fontenoy et Confrécourt (du 13 au 20 septembre) participent donc à l'un des tous premiers moments de ce qu'on nomme la guerre de position. C'est à cette époque que le village de Vingré est reconquis alors que Nouvron demeure aux mains des Allemands. Faute d'avoir pu enfoncer les lignes allemandes, les armées alliées sont contraintes d'entamer une « course à la mer » avec l'espoir de parvenir à déborder l'ennemi.

Après cette brève période d'intenses combats et sans avoir pu percer, les troupes françaises qui ont pu se fixer et se retrancher sur le plateau de Nouvron creusent à leur tour des tranchées et s'y fixent jusqu'en mars 1917, date à laquelle les Allemands se replient plus au nord pour raccourcir leur front, sur une ligne de fortification préparée à l'avance : la ligne Hindenbourg. C'est à cette époque que le village de Nouvron est abandonné par les Allemands qui, avant de partir, font sauter l'ensemble des maisons du village. A partir de cette époque et jusqu'en juin 1918, le secteur redevient parfaitement calme.

Une particularité du secteur : la présence de creutes où subsistent des traces laissées par les soldats de la Grande Guerre.

Les carrières souterraines sont généralement bien connues. Il n'est toutefois pas inutile de rappeler ici qu'il s'agit bien de carrières souterraines exploitées pour en tirer de la pierre de construction et non de « grottes » comme on l'entend encore trop souvent. La géologie particulière de cette partie nord du Bassin parisien explique leur présence. Ces carrières se trouvent à une altitude variable, dépassant toujours les 100 mètres pour le versant nord de la vallée de l'Aisne.

Dans le cas de Confrécourt, leur présence est assurément anciennes puisque les deux carrières (dites « carrière du 1er Zouaves » et « de l'Hôpital ») ont à l'évidence servi à la construction de la ferme médiévale fortifiée de Confrécourt (possession de l'abbaye Saint Médard et dont la présence est attestée à la fin du IXe siècle). La datation des multiples carrières demeure particulièrement délicate et la prudence s'impose, même si l'on sait que nombres d'entre elles furent mises en exploitation au XIXe siècle et qu'elles purent servir de champignonnières.

Leur existence fut bien sûr très appréciée des soldats de la Grande Guerre puisqu'elles leur servaient à la fois de cantonnement et d'abri contre les tirs d'artillerie. Les carrières de Confrécourt – dont une seule est aujourd'hui accessible à la visite – sont des carrières qui ont la particularité de se situer dans une immédiate proximité du front. C'est cette proximité qui explique la présence d'un autel érigé pendant la guerre par le Père Doncoeur et situé juste à gauche d'un passage menant directement aux boyaux menant aux premières lignes de tranchées françaises.

La particularité de ces carrières – connue durant le conflit puisque déjà largement relayée par la presse d'époque – est de conserver des traces rupestres laissées par les soldats de la Grande Guerre. L'interprétation de ces témoignages suppose là encore de demeurer prudent. Nombreuses traces – et notamment les tableaux d'honneur d'unités situés à

l'entrée de la carrière du 1er Zouaves – sont des œuvres de commande voulues par la hiérarchie quand d'autres semblent être des œuvres d'inspiration libre, sans qu'il soit toujours possible d'établir une limite claire entre ces deux types de traces. Quelques thématiques émergent : esprit de corps, patriotisme (de commande ?), patronymes mais de nombreuses traces demeurent assez énigmatiques et difficilement interprétables (trace intitulée « la poisse », scène surmontant l'entrée de la carrière de l'Hôpital).

Témoins et témoignages

Les témoignages évoqués ici ont été classés dans l'ordre chronologique. Ils émanent pour la plupart de publications anciennes. Pour demeurer dans des limites raisonnables, nous n'avons retenu que quelques témoins afin d'illustrer à trois périodes différentes le secteur qui nous intéresse.

Emile Clermont est représentatif de cette génération de normaliens qui trouveront la mort durant le conflit. Il a combattu avec le 238e RI au moment où le plateau de Nouvron connaît ses combats les plus violents, en septembre 1914.

Etienne Giran est pasteur. Après un dur séjour dans la fournaise de Verdun et avant d'être engagé sur la Somme, il arrive avec le 1er Zouaves à Confrécourt à une période où le secteur est relativement calme, d'avril à octobre 1916.

Pierre Loti et Léo Larguier ont tous deux séjourné dans la région.

1914

« En face de ce village [Ambleny], un pont de bateaux avait été, pendant la nuit, établi par le Génie ; une grande partie de la division l'avait passé aussitôt. Le général de division venait de s'installer à Fontenoy (...) Les Allemands n'occupaient pas à ce moment-là les crêtes qui surplombent Fontenoy, ils en avaient déjà été chassés ; mais ils étaient demeurés fortement établis à droite sur une hauteur qui se détache en avant des coteaux comme un éperon dominant le cours de l'Aisne ; ils y avaient placé de l'artillerie qui balayait la vallée dans sa longueur. Dès que de là-haut, ils aperçurent des troupes débouchant du pont, ils ouvrirent le feu. »

Emile Clermont, *Le passage de l'Aisne*, Grasset, 1921, pp 14-15, 13 septembre 1914.

« Vers trois heures du matin, le chef de corps reçut l'ordre de se porter sur le plateau [de Nouvron], de manière à couvrir les régiments qui avaient donné la veille. On se mit en marche avant le jour par une route qui s'élève à flanc de coteau, et atteint le sommet juste au-dessus du village de Fontenoy. C'est par là que le régiment gagna la crête et déboucha sur le plateau à travers les restes de quel carnage ! Dans la nuit pluvieuse la lune jetait une clarté blafarde à laquelle succéda bientôt, sans même qu'on en remarquât la différence, une aube terne et bien brouillée. La route était tellement encombrée et couverte de cadavres qu'il fallait à chaque pas chercher une place où poser le pied, et qu'on ne savait comment avancer. C'étaient les corps de ceux tombés dans la lutte de la veille, principalement au cours du dernier assaut, qu'avaient accompagné les clairons. »

Emile Clermont, *Le passage de l'Aisne*, Grasset, 1921, pp 35-36, 14 septembre 1914.

« Confrécourt était depuis plusieurs jours occupé par les Français, qui avaient creusé des tranchées en avant. Les troupes allemandes qui se dirigeaient sur Roche devaient nécessairement prendre pour premier objectif cette position importante qui barrait le passage. L'attaque de Confrécourt se produisit plus tard que celle prononcée sur Fontenoy ; elle commença vers 9 heures ; elle fut conduite par des forces importantes qu'il faut estimer au minimum à deux régiments. Les Français placés en avant des tranchées, qui faisaient partie du 216e de ligne, pris de flanc du côté de Fontenoy, furent refoulés dans la ferme, où ils organisèrent leur résistance (...) En hâte furent faits quelques

aménagements. On occupa en avant de la ferme le verger protégé par un mur crénelé, on perça de meurtrières le toit d'un grand bâtiment qui flanquait la cour centrale, et on disposa une section dans le grenier (...) L'artillerie lourde ennemie entra en jeu pour préparer et soutenir l'assaut. Son tir était bien réglé : le premier obus vint tomber sur le pigeonnier. Une partie du bâtiment s'écroula avec fracas (...) L'infanterie en même temps attaquait de toutes parts, soit de front et à découvert sur le plateau, soit en s'approchant sur le côté à la faveurs des bois. Nos soldats n'avaient reçu d'autre ordre que d'arrêter les assaillants par leur feu (...) A chaque instant des pans de mur, de hangar, des toits s'effondraient. Un obus pénétra et éclata dans le grenier qui avait été percé de meurtrières et où l'on avait placé une quarantaine de soldats ; tout s'écroula ; beaucoup d'hommes furent ensevelis sous les poutres ou dans les débris de muraille. Par malheur, au rez-de-chaussée de ce même bâtiment avait été installé un poste de secours où déjà s'étaient rassemblés de nombreux blessés ; au moment où le plafond s'écrasait, ils tentèrent se s'enfuir (...) »

Emile Clermont, *Le passage de l'Aisne*, Grasset, 1921, pp 98-103, 20 septembre 1914.

1916

« Nous entrons [dans la carrière du 1er Zouaves]. A droite, un long et large couloir : des cadres de bois, tendus de treillis métalliques servant de lits... Au-dessus, des planches sur lesquelles s'entassaient des paquetages et les sacs. Les musettes, les bidons et les quarts somnolent, suspendus à des clous. Quelques lueurs se jouent sur l'acier des fusils et des baïonnettes au repos. A gauche, une voûte plus spacieuse, plus régulière, plus élevée : c'est « la salle de spectacle ». Une scène avec des coulisses et un rideau. Un piano sur lequel pousserait toutes une variété de champignons, si on n'y prenait garde. A côté, tout près de la scène, une autre grotte d'une vingtaine de mètres, pour... l'orchestre (la musique du régiment). Le tout éclairé à l'électricité. La « salle » qui peut contenir 8 à 900 hommes s'emplit progressivement (...) Déjà, les artistes sont en scène. Ils jouent une farce dont l'esprit, un peu gros, soulève des exclamations joyeuses. Puis c'est Quent... un comique désopilant. Puis c'est Mont... un jeune ténor à la voix très cultivée, très chaude. Puis c'est V... un fin diseur... et le spectacle se déroule, varié, multiple, tour à tour gai ou sérieux, devant ce public enthousiaste de grands enfants. On plaisante, on rit, on applaudit frénétiquement, on trépigne : « bis ! bis ! bis ! » Et l'artiste reparaît, salué par une ovation puissante. »

Etienne Giran, *Parmi les Zouaves*, Les Editions du Monde nouveau, 1923, pp 19-20.

« La pièce enfumée qui nous abrite est la seule qui reste de la riche ferme de Confrécourt. Cave ou belvédère ? Difficile à déterminer. Sa voûte, au Nord, est au niveau du roc auquel elle s'accote, mais, comme au Sud, le rocher tombe à pic, l'étroite fenêtre haut perchée, qui nous éclaire domine la vallée. Tous les vents coulis s'y donnent rendez-vous et où qu'on se mette, on grelotte. Le long des murs noircis, des cadres en treillis superposés, des carabines, des musettes, des boîtes à masque. »

Etienne Giran, *Parmi les Zouaves*, Les Editions du Monde nouveau, 1923, p 75.

« Devant le poste de commandement. Une plateforme que les éclats d'obus balaient à intervalles irréguliers, déchiquetant les arbres squelettiques et criblant les murs des gitounes bâties dans le roc. Des marches raides dégringolent dans les caves où des secrétaires affairés sont aux prises avec des papiers qui les submergent. Nous causons sur le pas de la porte, appuyés à un talus sur lequel se dressent, par rang de taille, une série d'obus allemands non éclatés qui vont du puissant 280 au minuscule 77. Le sergent Cl. s'approche, suivi d'un homme, pliant sous le poids d'un énorme ballot. Rien que ça de paperasses ? N'en jetez plus, la cour est pleine ! Mais ce ne sont pas des circulaires. C'est un stock d'exemplaires de la dernière revue de la Chéchia [exemplaire

d'un journal de tranchées fait par les soldats sur le front]. On l'accueille avec enthousiasme. »

Etienne Giran, *Parmi les Zouaves*, Les Editions du Monde nouveau, 1923, p 85.

« Les ruines qui nous dominant n'ont pas un aussi glorieux passé. Mais je songe à ceux, qui au cours des ans viendront en pieu pèlerinage, visiter ces rochers héroïques. Touristes inconscients, y verront-ils seulement des grottes pittoresques ou, pèlerins avertis, sauront-ils voir que, dans ces vieilles pierres déchiquetées par les obus, l'âme y survit du premier zouaves ? »

Etienne Giran, *Parmi les Zouaves*, Les Editions du Monde nouveau, 1923, pp 86-87.

1917

« Devant moi le village de Nouvron se lève. Ici, c'est la ruine totale : les maisons ne sont plus que des colonnes déchiquetées, les arbres sans feuilles ne sont que des moignons hachés, la terre brûlée est retournée... »

Léo Larguier, *Les heures déchirées*.

« De temps à autre, surgit un village qui n'a plus forme de rien ; les maisonnettes et l'église se sont effondrées les unes sur les autres, comme un château de cartes contre lequel on a soufflé. Il y a aussi des bois, ne nous montant que des moignons d'arbres, tordus et fracassés. »

Pierre Loti

Sortie de guerre : reconstruire...

Le 11 novembre 1918 marque-t-il réellement la fin de la guerre dans un département comme l'Aisne ? Quatre années de conflit ont complètement ravagé le secteur. Si le pays a le sentiment d'avoir obtenu la victoire et la paix, le département de l'Aisne doit quant à lui avant tout songer à se reconstruire pour que le mot « paix » prenne sens. Il détient le triste record d'être le département où les destructions ont été les plus importantes. Villes et villages complètement ou partiellement détruits, zones vides d'hommes, terres agricoles devenues impropres à toute culture, infrastructures anéanties ou fortement endommagées, industries détruites. Tel est le triste spectacle auquel sont confrontés les quelques réfugiés qui reviennent au pays dès 1919. Comme le dit à juste titre Rolland Dorgelès pour le Chemin des Dames, « il n'y a plus ici à ramasser que de la ferraille et des os... »

La priorité est d'abord de déblayer et sécuriser la zone de l'ancien front. L'évacuation de milliers de mètres cube de gravats, le rebouchage de centaines de kilomètres de tranchées, le désobuage des zones qui se trouvaient entre les lignes adverses s'impose. Dans les villages complètement détruits, à l'image de Nouvron, les habitants sont contraints d'occuper pour survivre dans une immense précarité, les anciens abris qu'occupaient les soldats pendant la guerre. Dans un premier temps, les sinistrés ne peuvent compter que sur l'appui du Comité américain pour les Régions dévastées dirigé par Anne Morgan, fille du riche banquier américain qui, depuis 1917, accomplit une œuvre humanitaire et sociale philanthropique très appréciée des habitants des « pays aplatis ».

Les opérations de reconstruction des villages dureront plus de dix ans. Depuis que l'Etat a voté une loi intitulée « chartre des sinistrés » (17 avril 1919) se portant ainsi garant des dommages subis pour fait de guerre, ces derniers doivent établir de lourds et très longs dossiers d'indemnisation. Un recours à la main d'œuvre étrangère s'impose pour déblayer et reconstruire. Chinois, Indochinois, Polonais, Italiens arrivent dans un département qui n'est plus qu'un immense chantier en devenir. Face à ce marché extraordinaire, les sinistrés sont obligés de se regrouper en coopératives de reconstruction tant pour négocier

les prix des matériaux et de main d'œuvre que pour faire face à des entrepreneurs véreux qui disparaissaient parfois aussi rapidement que leurs promesses de reconstruction ...

Document (A.C. Berny-Rivière, 4 H) :

« Laon, le 6 septembre 1921

Le préfet de l'Aisne à Messieurs les Maires des Communes du Département.

Une explosion dûe (sic) à l'imprudence d'un enfant a causé récemment la mort de son auteur et de deux autres enfants et en a blessé un grièvement.

A cette occasion, je vous prie de vouloir bien rappeler à vos administrés et particulièrement aux enfants, des dangers que présente la manipulation des munitions ou explosifs. Vous voudrez bien demander aux instituteurs de renouveler périodiquement aux enfants toute recommandation à ce sujet.

Il convient également de rappeler à vos administrés qu'ils doivent marquer par une baguette surmontée d'un carré de papier blanc, l'emplacement des projectiles épars qu'ils auraient découverts et vous en donner connaissance pour vous permettre immédiatement d'aviser les Officiers chargés du Service des Munitions.

Le Prefet – BONNEFOY-SIBOUR »

L'affaire des fusillés de Vingré

Le 27 novembre 1914, les 5e et 6e escouades du 298e régiment d'infanterie, commandées par les caporaux Floch et Venat, sont en ligne devant Vingré. Une attaque soudaine des Allemands les oblige à se replier sur ordre du lieutenant Palaud dans la tranchée de soutien. Immédiatement mal accepté par la hiérarchie, ce repli est perçu comme une capitulation et les deux escouades reçoivent rapidement l'ordre d'aller reprendre place dans les tranchées de première ligne qu'elles occupaient. Ce qu'elles font, sans attendre. Mais l'affaire n'en reste pas là et remonte les échelons hiérarchiques. Une enquête est ordonnée. Au cours de cette enquête, Palaud nie avoir donné un quelconque ordre de repli. Se mettant ainsi hors de cause, il accable ses soldats.

Devant faire face à des hommes encore peu expérimentés face aux rigueurs de la guerre de position, la justice militaire de ce début de guerre est particulièrement dure et expéditive. Toute tentative de repli, même si elle est tactiquement justifiée, est interprétée comme un acte d'abandon de poste devant l'ennemi. Le code de justice militaire sur ce sujet est clair : c'est le conseil de guerre qui peut amener ceux qui ont commis une telle faute au peloton d'exécution.

Une enquête des plus expéditive est menée. Le conseil de guerre est réuni sans que le défenseur des justiciables ait réellement eu le temps de préparer leur défense. Six hommes, choisis un peu au hasard, sont finalement condamnés à mort et fusillés le 4 décembre à Vingré même.

Au lendemain de la guerre, les associations d'anciens combattants - dont la très droite Union nationale des Combattants - se mobilisent pour obtenir la réhabilitation des fusillés de Vingré. L'affaire fait grand bruit. La presse nationale se mobilise et évoque les faits. Un arrêt de la cour de cassation en date du 21 février 1921 « casse et annule le jugement du Conseil de guerre spécial de la 63e division d'infanterie (...) qui a condamné le caporal Floch et les soldats Gay, Pettelet, Quinault, Blanchard et Durandet à la peine de mort [et] décharge leur mémoire de cette condamnation. » Une stèle, qui se trouve encore aujourd'hui dans le village de Vingré, sera inaugurée peu de temps après.

Document : lettre de Jean Blanchard à sa femme, écrite peu avant son exécution.

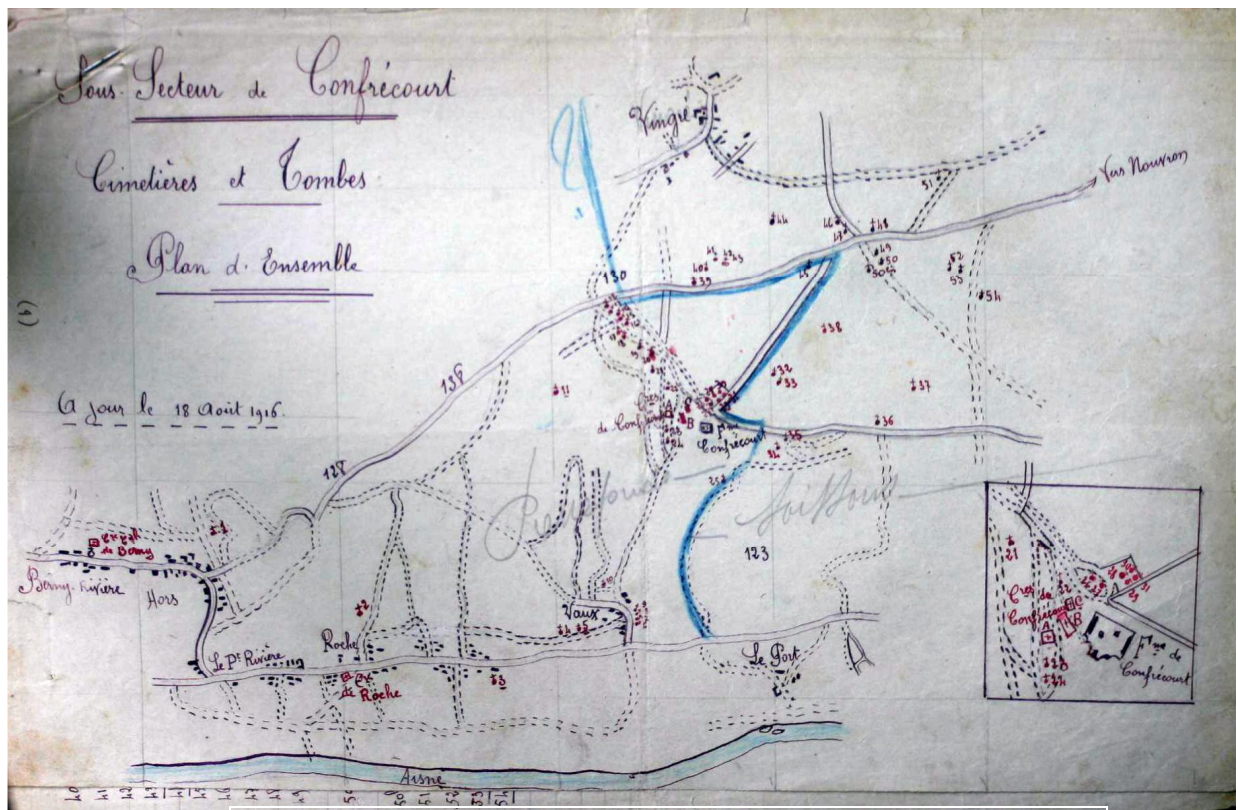
« 3 décembre 1914, 11 heures 30 du soir

Ma chère Bien-aimée, c'est dans une grande détresse que je me mets à t'écrire et si Dieu et la Sainte Vierge ne me viennent en aide c'est pour la dernière fois, je suis dans une telle détresse et une telle douleur que je ne sais trouver tout ce que je voudrais pouvoir te dire et je vois d'ici quand tu vas lire ces lignes tout ce que tu vas souffrir ma pauvre amie qui m'es si chère, pardonne-moi tout ce que tu vas souffrir par moi. Je serais dans le désespoir complet si je n'avais la foi et la religion pour me soutenir dans ce moment si terrible pour moi. Car je suis dans la position la plus terrible qui puisse exister pour moi car je n'ai plus longtemps à vivre à moins que Dieu par un miracle de sa bonté ne me vienne en aide. Je vais tâcher en quelques mots de te dire ma situation mais je ne sais si je pourrai, je ne m'en sens guère le courage. Le 27 novembre, à la nuit, étant dans une tranchée face à l'ennemi, les Allemands nous ont surpris, et ont jeté la panique parmi nous, dans notre tranchée, nous nous sommes retirés dans une tranchée arrière, et nous sommes retournés reprendre nos places presque aussitôt, résultat: une dizaine de prisonniers à la compagnie dont un à mon escouade, pour cette faute nous avons passé aujourd'hui soir l'escouade (vingt-quatre hommes) au conseil de guerre et hélas! nous sommes six pour payer pour tous, je ne puis t'en expliquer davantage ma chère amie, je souffre trop, l'ami Darlet pourra mieux t'expliquer, j'ai la conscience tranquille et me sou mets entièrement à la volonté de Dieu qui le veut ainsi; c'est ce qui me donne la force de pouvoir t'écrire ces mots, ma chère bien-aimée, qui m'as rendu si heureux le temps que j'ai passé près de toi, et dont j'avais tant d'espoir de retrouver. Le 1er décembre au matin on nous a fait déposer sur ce qui s'était passé, et quand j'ai vu l'accusation qui était portée contre nous et dont personne ne pouvait se douter, j'ai pleuré une partie de la journée et n'ai pas eu la force de t'écrire, le lendemain je n'ai pu te faire qu'une carte ; ce Notre-Dame de Fourvière à qui j'avais promis que nous irions tous les deux en pèlerinage, que nous ferions la communion dans notre église et que nous donnerions cinq francs pour l'achèvement de sa basilique, Notre-Dame de Lourdes que j'avais promis d'aller prier avec toi au prochain pèlerinage dans son église pour demander à Dieu la grâce de persévérer dans la vie de bon chrétien que je me proposais que nous mènerions tous les deux ensemble si je retournais près de toi, ne nous abandonneront pas et si elles ne m'exaucent pas en cette vie, j'espère qu'elles m'exauceront en l'autre. Pardonne-moi tout ce que tu vas souffrir par moi, ma bien-aimée, toi que j'ai de plus cher sur la terre, toi que j'aurais voulu rendre si heureuse en vivant chrétiennement ensemble si j'étais retourné près de toi, sois bien courageuse, pratique bien la religion, va souvent à la communion, c'est là que tu trouveras le plus de consolation et le plus de force pour supporter cette cruelle épreuve. Oh ! si je n'avais cette foi en Dieu en quel désespoir je serais! Lui seul me donne la force de pouvoir écrire ces pages. Oh ! bénis soient mes parents qui m'ont appris à la connaître ! Mes pauvres parents, ma pauvre mère, mon pauvre père, que vont-ils devenir quand ils vont apprendre ce que je suis devenu ? Ô ma bien-aimée, ma chère Michelle, prends-en bien soin de mes pauvres parents tant qu'ils seront de ce monde, sois leur consolation et leur soutien dans leur douleur, je te les laisse à tes bons soins, dis-leur bien que je n'ai pas mérité cette punition si dure et que nous nous retrouverons tous en l'autre monde, assiste-les à leurs derniers moments et Dieu t'en récompenseras, demande pardon pour moi à tes bons parents de la peine qu'ils vont éprouver par moi, dis-leur bien que je les aimais beaucoup et qu'ils ne m'oublient pas dans leurs prières, que j'étais heureux d'être devenu leur fils et de pouvoir les soutenir et en avoir soin sur leurs vieux jours mais puisque Dieu en a jugé autrement, que sa volonté soit faite et non la mienne. Au revoir là-haut, ma chère épouse. Jean »

L'après guerre



Une sinistrée à Novvroun en 1919.



Relevé des tombes isolées dans le secteur de Confrécourt
(Archives de sépultures militaires, Laon)

Bibliographie commentée, pour aller plus loin...

1) Témoins

- Bertier de Sauvigny Albert, *Pages d'histoire locale 1914-1919*. Notes journalières et souvenirs, Imprimerie de Compiègne, 1934, 526 p. (réédition Soissonnais 14-18, 1994) : passionnantes notes et souvenirs du maire de Coeuvres durant presque la totalité de la guerre. Une très intéressante évocation de l'après guerre pour le secteur.
- Clermont Emile, *Le passage de l'Aisne*, Grasset, 1921, 128 p. (réédition Soissonnais 14-18, 1998, 158 p.) : le témoignage d'un normalien du 238e RI en septembre 1914. Ouvrage qui a parfois la sécheresse d'un historique régimentaire. La réédition de 1998 offre une présentation du témoin et est abondamment illustrée de photographies évoquant le secteur.
- Etévé Marcel, *Lettres d'un combattant (août 1914-juillet 1916)*, Hachette, 1917, 252 p. : une correspondance de guerre presque au jour le jour. L'un des meilleurs témoignages sur le secteur.
- Giran Etienne, *Parmi les Zouaves*, Les Editions du Monde nouveau, 1923, 176 p : une subtile évocation du secteur de Confrécourt en 1916. Edition illustrée par les dessins de Paul Ledoux.
- Hénin Onézime, *Ambleny, le temps d'une guerre. Journal d'Onézime Hénin (1914-1918)*, Société archéologique, historique et scientifique de Soissons, 1993, 224 p. (édition établie par Robert Attal et Denis Rolland) : notes journalières d'un maçon habitant Ambleny durant la presque totalité de la guerre.
- Héricault Gaston, *Terres assassinées devant les dévastations (1914-1933)*, Sirey, 1934, 285 p. : un témoignage de première main par un percepneur de Blérancourt de 1914 jusqu'aux années 1930. Les mécanismes de la reconstruction vus par l'un de ses acteurs.
- Loti Pierre, *Soldats bleus. Journal intime 1914-1918*, La Table ronde, 1998, 312 p. : officier d'état-major qui séjourne par intermittence au Q.G. du Groupe d'Armée du Nord implanté à Vic-sur-Aisne à partir du 9 mai 1917. Nombreuses descriptions du secteur.
- Morin Emile, *Lieutenant Morin. Combattant de la guerre 1914-1918*, Cêtre, 2002, 336 p. : les souvenirs d'un officier (instituteur dans le civil) des 60e et 42e RI. Longue évocation du secteur.

2) études historiques : la guerre et l'après guerre

- Bach André, *Fusillés pour l'exemple 1914-1915*, Tallandier, 2003, 617 p. : une description précise des mécanismes de répression militaire dans les deux premières années du conflit.
- Collectif, *Reconstructions en Picardie après 1918*, Réunion des musées nationaux, 2000, 312 p. : nombreuses illustrations. Divers aspects de la reconstruction : industrielle, agricole. De très intéressants développements sur l'architecture de la reconstruction, notamment dans le Soissonnais.

- Collectif, *La Picardie dans la Grande Guerre 1914-1918*, CRDP Amiens, 1986, 250 p. : ouvrage très riche qui offre un bon nombre d'entrées sur la guerre et l'après guerre en Picardie. Des évocations littéraires.
- Collectif, *Le Graffiti des tranchées*, Soissonnais 14-18, 2008, 288 p. : une publication très récente qui synthétise l'inventaire de milliers de traces laissées par les soldats de la Grande Guerre dans les carrières du Soissonnais.
- Collectif (S. Rembert, A. Roely dir.), *90 ans après. Archives inédites des communes de l'Aisne dans la Grande Guerre*, Archives départementale de l'Aisne, 2008, 248 p. : ouvrage très récent présentant des fonds d'archives communaux inédits. Très riche iconographie.
- Dielbolt Evelyne et Laurant Jean-Pierre, *Anne Morgan, Une américaine en Soissonnais (1917-1952)*, A.M.S.A.M., 1990, 176 p. : l'investissement humain et social d'Anne Morgan et des américaines dans la région. Les missions du CARD pendant et après la guerre.
- Hardier Thierry et Jagielski Jean-François, *Combattre et mourir pendant la Grande Guerre (1914-1925)*, Imago, 2001, 376 p. : les combats et la gestion de la mort pendant et après le conflit dans les départements de l'Aisne et de l'Oise. Illustrations.
- Offenstadt Nicolas, *La Grande Guerre en 30 questions*, Geste éditions, 2007, 64 p. : une synthèse de qualité qui offre une vision très synthétique de la guerre en l'axant sur les principales questions de l'historiographie actuelle.
- Offenstadt Nicolas, *Les Fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1999)*, Odile Jacob, 1999, (réédition en poche, 2002) : une histoire de la mémoire des fusillés de la Grande Guerre jusqu'à nos jours. Les enjeux mémoriels.
- Réau R.G, *Les crimes des conseils de guerre*, Editions du Progrès civique, s.d., 337 p. : une évocation militante du sort des fusillés de la Grande Guerre, au cas par cas. Pour le secteur : affaire de Vingré et affaire Bersot (Fontenoy).

3) La Grande Guerre et la littérature pour la jeunesse

Voir la bibliographie faite par Marie Llosa sur le site du CRID 14-18 :
http://www.crid1418.org/doc/pedago/biblio_jeunesse.pdf

Liens internet

- **Le site de l'association Soissonnais 14-18** :

<http://pagesperso-orange.fr/patrick.laffe/>

- **Le fonds d'archives photographiques de la médiathèque du patrimoine** : des centaines de clichés des villages du Soissonnais, cliquer sur le lien « le fonds Anne Morgan ». Ces clichés ont été pris juste après la guerre pour accomplir différentes campagnes de sensibilisation sur le sort des sinistrés afin de collecter aux Etats-Unis des fonds permettant au CARD de poursuivre ses missions :

http://www.mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/archives_photo/fonds_photo/guerre14_18.html

- **Mémoire des hommes** : La première base présente plus de 1,3 million de fiches individuelles numérisées de militaires décédés au cours de la Grande Guerre et ayant obtenu la mention "Morts pour la France". La seconde comprend plus de 70 000 fiches individuelles numérisées de soldats ayant appartenu à l'aéronautique militaire. La dernière base présente les images numérisées des journaux des marches et opérations, des carnets de comptabilité en campagne, des journaux de bord, etc. de presque toutes les unités engagées durant la Première Guerre mondiale.

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/spip.php?rubrique16>